Introduction

Etienne DAMOME et Annie Lenoble-Bart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ctd/927>

DOI : 10.4000/ctd.927

ISSN : 2491-1437

Éditeur

Chaire Unesco Pratiques émergentes en technologies et communication pour le développement

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2016

ISBN : 2491-1437

Référence électronique

Etienne DAMOME et Annie Lenoble-Bart, « Introduction », *Communication, technologies et développement* [En ligne], 3 | 2016, mis en ligne le 30 octobre 2016, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ctd/927> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ctd.927>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Communication, technologies et développement

Introduction

Etienne DAMOME et Annie Lenoble-Bart

- 1 Le tragique de l'existence est un des ressorts les plus vieux du journalisme (Mercier, 2009). Les drames liés à des phénomènes naturels, à des accidents techniques ou à la volonté humaine incitent les journalistes à s'y intéresser. Catastrophes diverses, pandémies, explosions, pollutions, attentats, guerres, crimes, accidents, crises sont donc les invités privilégiés des journaux d'actualités, mais également des alertes que les réseaux sociaux numériques relaient et mondialisent instantanément. Depuis Albert Londres, les journalistes ont appris que leur rôle est de porter la plume dans la plaie. Mais l'événementialisation des faits qui se produisent est une autre dimension constitutive des médias. Pour qu'un fait soit traité par la presse, il faut un potentiel événementiel. Or, la violence qu'il contient, sa brutalité ou le nombre de victimes qu'il a provoqué sont souvent les critères utilisés pour déterminer ce potentiel qui attire le lecteur, même si, souvent, il s'en défend. Avec l'accélération de la diffusion de l'information, à l'heure du numérique et des réseaux sociaux, le même formatage perdure (Malka, 2016) avec la recherche du meilleur référencement par les moteurs de recherche, « les formules-chocs attirant les clics » (*Le Monde*, 30 juin 2016).
- 2 La césure s'est ainsi accentuée entre les souhaits et les exigences des États peu désireux de donner une image écornée de leur pays, des investisseurs soucieux de ménager leurs bailleurs de fonds ou de potentiels touristes d'une part, et d'autre part la propension des journalistes à vouloir frapper le lecteur par des nouvelles alarmantes, plus « vendables ». Les États, les collectivités territoriales et les professionnels du tourisme sont les premiers à dénoncer la mise en exergue et la publicité faite à des manifestations ou à des révolutions, à des épidémies ou à des événements marquants (attaques de requins, accidents climatiques...), les accusant d'engendrer des psychoses qui éloignent touristes et investisseurs étrangers. La situation s'est compliquée un peu plus avec l'irruption dans la blogosphère de particuliers ou d'organismes qui estiment avoir leur place dans le champ de l'information. Twitter, blogs et réseaux sociaux exposent constamment des alertes de toutes sortes dont l'accessibilité est facilitée par l'essor des technologies numériques, sans cesse perfectionnées, notamment avec le téléphone portable. Le traitement brut de ces informations, sans le recul et la médiation de règles professionnelles, contribue à les rendre parfois plus anxiogènes

sinon plus importantes qu'elles ne le sont et plus dramatiques que nécessaire avec le risque là aussi d'éloigner visiteurs et investisseurs.

- 3 La logique événementielle des médias répond à la mission que les journalistes se donnent de répondre aux attentes du public, en les anticipant si possible. Ceci les amène alors à partager un sens commun sur ce qui représente un événement : le scoop et la charge émotionnelle. « Des informations sans tragique ni sensationnel sont-elles encore des "news" ? », se demandaient Hugo Chabeur et Gilles Vanderpooten¹ ; Christopher Dawson, producteur pour CNN, disait crûment qu'« on allume son poste parce que des gens meurent »².
- 4 Cette dérive conduit pourtant une partie des lecteurs à rêver ouvertement de lire des nouvelles moins anxiogènes, à l'instar de ce commentateur d'actualités en ligne qui, sous le pseudonyme de Cess, écrivait le 21 janvier 2014 (18 h 41) :

Je suis à la recherche de sites où l'on me présente les informations positives. Je n'en peux plus d'entendre catastrophes, meurtres et compagnie. Certaines informations négatives n'apportent rien à part - pour certains médias - d'espérer faire de l'audience. Nous sommes nombreux à vouloir nous tourner vers ce qui marche, mais les médias ne semblent pas avoir compris la voie du changement ; bien au contraire ils entretiennent la morosité. Ils sont en grande partie responsables de la peur, de l'angoisse qui font que la plupart des gens n'osent plus faire de projets, ni investir, ni espérer.
- 5 Il réagissait à un article du Nicolas Blain qui venait de publier un manifeste « Pour un journalisme constructif ». Cela signifie donc que les journalistes eux-mêmes sont de plus en plus conscients du problème.
- 6 Des voix se sont élevées, ces dernières années, au sein de la profession appelant à un journalisme constructif (Nicolas Blain³), de solution (Christian de Boisredon⁴) ou d'impact (Christopher Dawson⁵, Hugo Chabeur et Gilles Vanderpooten⁶). Une association française de Reporters d'Espoirs s'est constituée et plusieurs rencontres de discussion ont déjà réuni en France de nombreux journalistes, à l'instar de celle qui a rassemblé des centaines de professionnels le 8 septembre 2014 au Palais Brongniart à Paris, autour du thème « les médias, acteurs du changement ». Plusieurs journaux ont parlé de ce nouveau genre de journalisme, à l'image de *L'Express* (12 décembre 2013) ou de *La Croix* (5 février 2010 et 9 septembre 2014), et France Culture y a consacré une émission le 28 octobre 2014. Certains quotidiens nationaux ont même créé des blogs (Le Monde.fr avec « Bonne nouvelle », Le Figaro.fr avec Figaro Demain) ou des magazines (le Libé des solutions) ou supplément (*Le Monde*) contenant des histoires inspirantes, innovantes et susceptibles d'avoir un impact sur le terrain. Le journaliste Eric Dupin consacre également un essai à cette écriture qui met en lumière les initiatives sociales et environnementales de citoyens lambda à travers *Les Défricheurs* (2014).
- 7 Ce phénomène n'est pas uniquement français. Des journaux positifs essaient partout dans le monde. Par exemple *The Straits Times* à Singapour, *Bamyan media* en Égypte, *La Presse* au Canada, le supplément de *Sunday Times* au Royaume-Uni. Aux États-Unis, le Réseau du Journalisme de Solutions existe également et un cours de journalisme constructif a intégré les écoles de journalisme depuis 2013 au Danemark. Toutes ces initiatives visent à promouvoir un traitement positif de l'information. Leur ambition est de mettre en lumière des projets innovants imaginés et propulsés par des individus résolus à générer des réponses concrètes aux problèmes du quotidien. Ils veulent faire émerger une nouvelle forme de journalisme « positif », « constructif », « de solution », « d'impact » ou « citoyen », qui permet au public de contribuer à la résolution d'un

problème, lui donne envie d'agir ou tout simplement les raisons d'espérer un monde meilleur que celui que la plupart des médias lui présentent chaque jour.

- 8 On ne peut pas ne pas voir dans cette philosophie le discours toujours renouvelé des rôles sociaux des médias que la tradition fonctionnaliste - qui n'a pas que des travers - avait mis en exergue. Mais au-delà, on peut y identifier surtout le vieux rêve d'une information qui impulse le changement de mentalités, induit positivement des actes permettant le développement socioéconomique et culturel cher au courant de la communication pour le développement. On reprend en tout cas conscience de la place centrale qu'occupe l'information dans les activités humaines (Loukou, 2014) et du lien étroit entre la gestion de l'information sur les risques (Lenoble-Bart et Damome, 2015) et les conditions du développement durable (Chakrabarti, 2015). La question se pose donc de savoir s'il ne faut pas repenser, aujourd'hui plus que jamais, la relation entre information/communication et développement. C'est du reste ce à quoi s'attèle la revue *Communication et Développement* à l'heure où l'essor des TIC a remis au goût du jour leur contribution au développement.
- 9 Il ne s'agit évidemment pas de prolonger une vision naïvement positive, technodéterministe et donc unidimensionnelle des choses. Il s'agit bien au contraire de prendre avec recul la mesure de l'apport positif des usages des médias et des TIC dans le mieux-être des sociétés, mais en même temps des entraves et des risques que certains types d'usages peuvent comporter. A-t-on par exemple jamais assez analysé le potentiel de démobilisation des efforts et la contre-productivité des informations véhiculées par les médias, anciens et nouveaux, ainsi que les technologies de l'information et de la communication sur le développement ? Marie-Soleil Frère (2005 & 2009) montre par exemple, à propos de certains pays d'Afrique centrale, qu'en situation de crise politique et sociale, certains médias n'hésitent pas à contribuer, d'une façon ou d'une autre, à renforcer les tensions au sein de la société civile, entre gouvernants et gouvernés, différentes organisations politiques et différents peuples. On peut penser que cette situation ne contribue pas à la paix, préalable indispensable au développement par les acteurs locaux. Mais la révélation d'informations sur la sécurité (Merah, 2015) ou le fait d'amplifier et de caricaturer dans les informations les effets de la crise peuvent installer la psychose et éloigner des investisseurs économiques, même si l'on sait qu'à l'inverse, cela pourrait provoquer l'intervention d'acteurs plus soucieux de développement social ou culturel qu'économique. À l'inverse, a-t-on pris le temps d'évaluer la contribution du journalisme positif ou responsable au développement ? Le souhait, maintes fois exprimé par les publics des médias, de recevoir des nouvelles qui prennent à cœur de souligner ce qui est positif, consensuel, est de plus en plus écouté par certains professionnels qui s'éloignent des pratiques traditionnelles du métier. Le documentaire propose des « vidéos solutions » ou met l'accent sur la découverte, la mise en valeur d'un lieu, d'une culture, d'un potentiel économique et d'une explicitation d'un contexte social et politique. La télé réalité, telle *El Mashrou3* en Égypte, met en scène de jeunes entrepreneurs tentant de développer leur projet en direct. Le reportage, à l'image d'*Impact your World* sur CNN, permet au public de contribuer à la résolution des problèmes de toutes sortes. De nombreux blogs et forums proposent des solutions pour agir dans tous les domaines y compris sur le plan politique, culturel et social. On peut soutenir l'idée que c'est une façon pertinente de contribuer à l'appel au développement. Marie-Soleil Frère (2016, p. 314) a clairement résumé la situation pour l'Afrique :

L'option, ne fût-ce que formelle, du régime démocratique implique un changement de positionnement du citoyen-récepteur dans le système médiatique : il n'est plus le destinataire contraint de la communication verticale de l'État, mais doit désormais pouvoir compter sur les médias pour l'informer, le représenter, relayer ses préoccupations (ou celles de sa communauté), contrôler en son nom les acteurs politiques, économiques et sociaux).

- 10 En bref, le récepteur ne serait-il pas devenu davantage prescripteur ?
- 11 Ce dossier se propose de débattre, sans parti pris, d'une part des effets négatifs sur le développement de l'alimentation des psychoses et des situations conjoncturelles, et d'autre part des effets d'une information positive et constructive proposée par les médias et les technologies de l'information et de la communication. Les contributions réunies ici apportent chacune un éclairage spécifique à partir d'exemples empiriques concrets. Plusieurs domaines sont visités et on peut relever à propos de chacun d'eux les deux dimensions de la discussion. Concernant le tourisme, Moussa MBOW et Adama NDIAYE relèvent les impacts négatifs sur l'économie touristique sénégalaise de l'amplification de nouvelles alarmantes sur l'épidémie Ebola par les médias, alors que Bassem NEIFAR met plutôt en exergue les atouts des médias et plus particulièrement des TIC dans l'acquisition des savoirs, dans la diffusion de l'information et le partage de connaissances en prenant l'exemple de l'espace touristique tunisien. Cette tension traverse également l'analyse des usages des réseaux sociaux. Tahirou KONE pointe les risques d'excès de toutes sortes en Afrique de l'Ouest et en appelle à l'affirmation renouvelée des fondements, des principes éthiques et déontologiques du journalisme numérique. Ryma ROUIBI souligne plutôt la contribution des réseaux sicionumériques, en particulier de Facebook, dans la mobilisation pour la paix à Ghardaïa en Algérie. Dans le même sens, Isabel BABO et Vanessa RIBEIRO RODRIGUES ont choisi de donner de la visibilité dans la sphère publique à des réfugiés palestiniens de Gaza, vivant dans le camp de Jerash en Jordanie, notamment en permettant la diffusion de vidéos promotionnelles et de souvenirs.
- 12 Les contributions abordant d'autres domaines n'ont pas eu de répondants⁷ ; cependant on identifie le rôle ambivalent des médias. Dana ABI KARAM le montre à travers l'analyse de la communication développée par les médias et les réseaux sociaux lors la crise des déchets au Liban. Si les médias ont contribué à la prise en charge des problèmes environnementaux, ils ont, par la même occasion, suscité le rejet de l'ordre établi et des débordements dans les propos et les analyses. Même constat de Seydou Nourou SALL à propos de la communication pour la santé au Sénégal. Si les médias jouent un grand rôle dans la promotion de la santé publique, ils desservent en même temps la médecine moderne et fragilisent la santé physique et mentale du public en faisant la publicité à certains « traditionnalistes » peu sérieux et aux charlatans de tous poils qui manipulent au grand jour des pratiques mystiques ou fétichistes, la voyance et/ou divination et font miroiter tout et n'importe quoi à des publics aux abois. Même paradoxe au sujet des discours journalistiques sur l'éducation numérique en Afrique. Philippe USEILLE, Emilie REMOND et Hachimi ABBA démontrent comment jeuneafrique.com développe un journalisme positif qui soutient les récentes initiatives africaines dans ce domaine, en particulier en se faisant l'écho des discours institutionnels de promotion des MOOC, mais stigmatisent également à son propos ce qu'ils appellent « une stratégie pour éviter d'affronter de plus lourds investissements qui restent nécessaires au développement de l'enseignement supérieur en Afrique ». L'actualité aurait pu nous faire ajouter le cas d'internet et des réseaux

sociaux qui servent le développement du terrorisme mondial, mais sont aussi des moyens efficaces pour contrer les récits extrémistes. Il n'y a donc pas de fonction unidimensionnelle des moyens de communication : tout dépend des usages qu'on en fait. Il n'y a pas non plus une seule représentation de leurs actions : tout dépend du point de vue choisi par l'observateur.

BIBLIOGRAPHIE

DHAR CHAKRABARTI P. G. Padrogh, « Gérer les risques condition du développement durable », in *Construire un monde durable, Regards sur la Terre*, 2015, Paris, Armand Colin, p. 85-89.

DUPIN Eric, *Les Défricheurs, voyage dans la France qui innove vraiment*, Paris, éditions La Découverte, 2014.

FRERE Marie-Soleil, *Journalismes d'Afrique*, De Boeck, 2016.

FRERE Marie-Soleil, *Elections et médias en Afrique centrale. Voies des urnes, voix de la paix ?*, Paris, Karthala, 2009.

FRERE Marie-Soleil, *Médias et conflits. Vecteurs de guerre ou acteurs de paix*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2005.

LENOBLE-BART Annie & DAMOME Étienne, « Introduction de la première partie »,

S. Pomel (et al.), *Du risque en Afrique. Terrains et perspectives*, Karthala-Msha, 2015, p. 15-20.

LOUKOU Alain François, « Sous-information et sous-développement en Afrique : éléments de recherche corrélationnelle », *Afrique et développement*, vol. XXXIX, N° 2, 2014, pp. 69-91.

MALKA Lauren, *Les journalistes se slashent pour mourir. La presse face au défi numérique*,

Nouvelles mythologies, Robert Laffont, 2016.

MERAH Aïssa, « Le traitement de l'information sécuritaire en Algérie : les risques d'une invisibilité », in S. POMEL (et al.), *Du Risque en Afrique, Terrains et perspectives*, Paris-Pessac, Karthala-Msha, 2015, p. 117-130.

MERCIER Arnaud, « Regard sociologique sur le métier et regard critique sur ses pratiques », in

Le journalisme, A. MERCIER (dir.), Paris, CNRS Éditions, 2009, p. 7-41.

NOTES

1. In <http://www.lexpress.fr>, 2013 à 15:55.

2. Voir LaCroix.fr du 09/09/2014 à 18h03.

3. Créateur de Courant positif, un site web d'infos constructives

4. Fondateur de Reporters d'Espoirs.

5. Producteur pour CNN et initiateur du programme Impact your World qui donne depuis 2007 aux téléspectateurs des pistes pour agir sur les sujets traités.

6. Membre de l'association Reporters d'Espoirs.

7. Il faut avouer qu'une sélection draconienne a fait éliminer la moitié des articles. Occasion de remercier chaleureusement nos évaluateurs : Noble Akam, Eugénie Aw, François Bart, Mokhtar Ben Henda, Annie Chéneau-Loquay, Jean-Jacques Cheval, Amos David, Marie-Soleil Frère, Alain Kiyindou, Françoise Imbs, Anne-Marie Laulan, Michel Lesourd, Marie-Christine Lipani, Hélène Mainet, Michel Mathien, Soufiane Rouissi, Maria Santos-Sainz, François Simon, Philippe Viallon, Jean-François Zorn.

AUTEURS

ETIENNE DAMOME

Université Bordeaux Montaigne, France

ANNIE LENOBLE-BART

Université Bordeaux Montaigne, France